



Gentils Lazares & Mauvais Riches



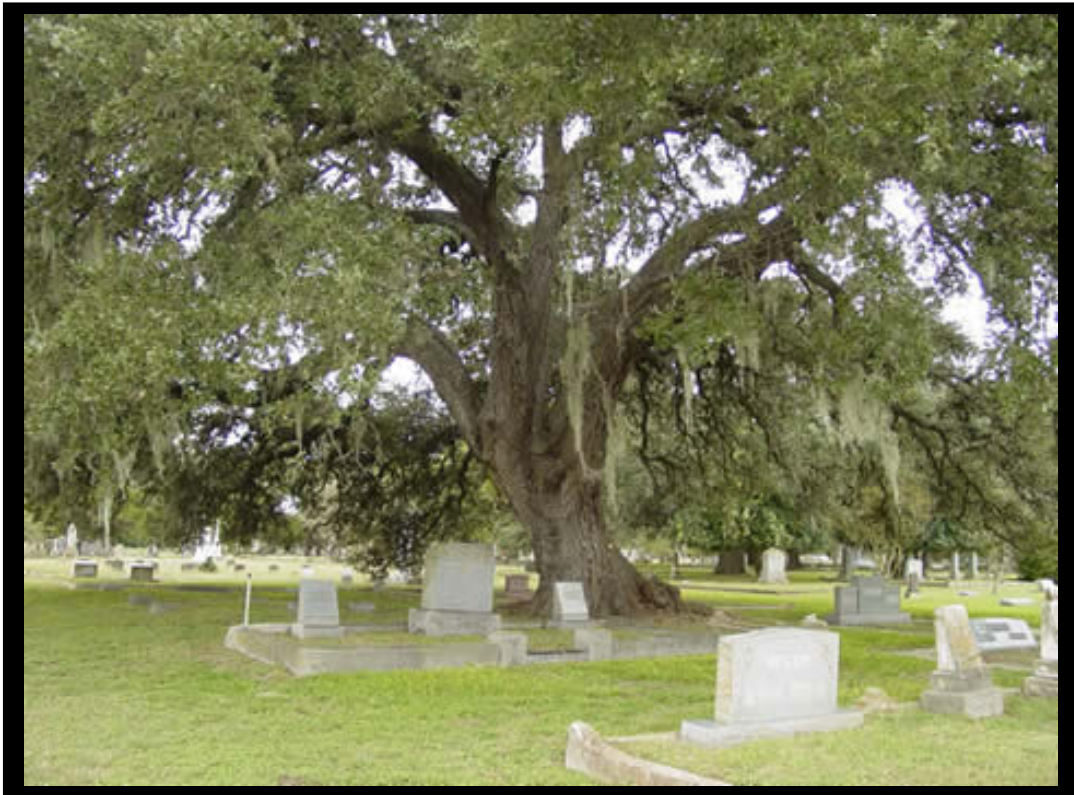
Texte de l'émission du : 9 août 2009

Traduit, adapté et présenté par :

JOSÉ ÉLYSÉE

(2009)

De tout temps l'être humain s'est interrogé sur sa nature, son origine et sa destinée. À chaque décès, les mêmes interrogations reviennent. Y a-t-il une vie après la mort? Où vont ceux qui décèdent? Les vivants peuvent-ils faire quelque chose pour eux? A l'inverse, les morts peuvent-ils faire quelque chose pour les vivants? Les réponses que nous donnons à ces questions révèlent notre conception de la nature humaine et affectent directement notre comportement et nos choix de vie. Même nos réactions devant les événements quotidiens sont constamment conditionnés par notre conception de l'au-delà. La Bible a-t-elle une réponse claire à nous donner sur ces interrogations légitimes?



Deux conceptions de la nature de l'être humain s'opposent au sein du Christianisme. Elles sont fondamentalement différentes l'une de l'autre:

D'une part, le **dualisme** qui considère l'être humain comme l'union d'une âme immortelle et d'un corps mortel. L'âme serait «une entité spirituelle séparable du corps, immortelle et destinée à être jugée». Le corps ne serait que l'enveloppe extérieure de l'âme, périssable et mortelle, qui, après la mort, irait au ciel ou en enfer. Cette approche est la plus répandue dans le monde chrétien.

Il existe une autre approche de la nature humaine, moins répandue mais plus proche des textes bibliques. C'est le **holisme** qui affirme que le corps, l'âme et l'esprit, ne sont que des aspects d'un tout indivisible qu'est l'être humain. À la mort, l'être humain dans sa totalité meurt et dort du sommeil de la mort, jusqu'à jour de la résurrection tandis que le souffle de vie retourne à Dieu qui l'a donnée.

Le débat entre les défenseurs de ces deux doctrines a fait couler beaucoup d'encre. Résolument, je suis pour l'approche holistique qui colle mieux à l'ensemble de ce que la Bible dit à ce sujet. En m'exprimant de la sorte, je reconnais implicitement qu'il existe certains textes qui remettent en question ma belle assurance. Parmi ceux là se trouve le texte favori des partisans du dualisme : la parabole du riche et de Lazare.

De nombreuses questions surgissent à la lecture de ce texte : S'agit-il d'une étude doctrinale de Jésus sur la vie après la mort? Est-ce une parabole? Si c'en est une pourquoi Jésus a-t-il utilisé une histoire fautive? Quelle leçon a-t-il voulu nous enseigner? Une étude attentive du texte



nous aidera à répondre à ces questions et à d'autres qui ne manqueront pas de surgir à votre esprit.

Jésus captive si bien notre attention avec ce récit que je vous propose de la lire avec moi comme elle nous a été rapportée par Luc l'Évangéliste au chapitre 16 de son livre versets 19-31

¹⁹ Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. ²⁰ Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, ²¹ et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. ²² Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. ²³ Dans le séjour des morts, il leva les yeux; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. ²⁴ Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue; car je souffre cruellement dans cette flamme. ²⁵ Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. ²⁶ D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire. ²⁷ Le riche dit: Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père; car j'ai cinq frères. ²⁸ C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments. ²⁹ Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent. ³⁰ Et il dit: Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. ³¹ Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader même si quelqu'un des morts ressuscitait (Luc 16:19-31).

Le premier personnage qui apparaît dans le récit est un homme riche. Il festoie «*tous les jours*» ce qui, dans un contexte de pauvreté et de misère, est un scandale et soulève l'indignation générale. Il est un homme considéré comme béni selon les critères de son temps. Mais Jésus le présente comme un être vaniteux, matérialiste, et totalement étranger aux besoins des autres. Il est l'image de l'indolence et de l'insensibilité. Il ne porte même pas de nom, il est «*le riche*».

A une époque où il n'y avait ni fourchettes, ni couteaux, ni serviettes de table on mangeait avec ses mains. Et chez les riches, on se nettoyait les mains avec des morceaux de pain dont on se débarrassait en les jetant. C'est ce pain-là que Lazare attendait pour satisfaire sa faim. Le riche véhicule là une détestable image de gaspillage.

Le second personnage se nomme Lazare. Il contraste avec le riche: il mendie à la porte du riche car il n'a ni demeure, ni amis ni famille qui puisse l'aider. À peine vêtu, il est couvert d'ulcères et ne mange pas à sa faim. Il est au milieu des chiens errants, il est d'ailleurs considéré comme l'un d'entre eux. Lazare représente la pauvreté la plus absolue, c'est le parfait déshérité des biens de cette terre.

À partir du v. 23 la situation des deux personnages s'inverse. Le riche meurt et il est enterré en grande pompe, mais il se retrouve «*en proie aux tourments*». tandis que Lazare, le méprisé, meurt lui aussi mais il est conduit par les anges dans le sein d'Abraham.

Le renversement de situation est tel que le riche se retrouve dans l'obligation de demander la charité à celui-là même qui mendiait à sa porte.

Il se réclame d'Abraham qui le reconnaît d'ailleurs comme fils, mais lui indique que la méchanceté et l'insensibilité sont châtiées tandis que la pitié et la résignation sont récompensées. Le riche supplie alors Abraham d'envoyer Lazare vers ses cinq frères mais Abraham lui oppose l'incrédulité des vivants dont aucun miracle ne peut venir à bout s'ils n'ont pas foi dans la Parole de Dieu.

Vous avez certainement perçu comme moi, un certain nombre de détails qui contrastent avec les enseignements de Jésus. Remarquons que ce récit fait partie d'une section où se trouvent des paraboles (Luc 15-16). Le récit commence d'ailleurs comme la plupart des paraboles de Jésus : «*Il y avait un homme...*» D'autre

part, lorsque les évangélistes rapportent les histoires racontées par Jésus, ils ne précisent pas systématiquement et de façon explicite qu'il s'agit d'une parabole. Dans l'évangile de Luc par exemple, sur plus de vingt paraboles rapportées, neuf seulement sont identifiées comme telles. Ainsi, toutes les observations et le contenu même du récit, tendent à prouver qu'il s'agit d'une parabole.

Ce n'est pas une allégorie, parce qu'une allégorie est une œuvre dont le contenu présente systématiquement un double sens: littéral et symbolique. Un exemple bien connu est le chef d'œuvre de John Bunyan, *Le Voyage du Pèlerin*. La parabole quant à elle contient des détails qui n'ont pas nécessairement force de symboles. Une parabole vise à enseigner une vérité fondamentale et les détails qu'elle rapporte n'ont pas toujours de signification littérale.

Il faut noter par ailleurs que la parabole du riche et de Lazare est précédée de celle du comptable malhonnête. Le maître y félicite un comptable qui a détourné la moitié de ses biens. Il ne viendrait à l'idée de personne de penser que Jésus approuve le vol! La leçon est autre et peu importe la morale de l'histoire. C'est pourquoi, dans l'interprétation d'une parabole, si l'on ne veut pas risquer de trahir la pensée de Jésus et déformer le message, il est capital de tenir compte de la conclusion donnée et de la leçon que Jésus lui-même désire enseigner.

L'histoire nous apprend qu'il s'agit ici d'un conte populaire. Comme il le fait parfois, Jésus reprend et exploite ici un conte connu de la plupart de ses auditeurs. Un peu comme si je vous racontais la fable du corbeau et du renard de Jean de la Fontaine ou l'histoire du Petit Chaperon Rouge. Jésus raconte à sa manière une légende d'origine égyptienne rapportée en Palestine par les Juifs d'Alexandrie. Elle est célèbre sous le nom de *L'histoire du pauvre scribe et du riche publicain Bar Majan*. Le manuscrit est daté de 50-100 après JC, mais le récit qu'il rapporte est de l'an 331 avant JC. Elle commence à la mort des deux personnages, le scribe est enterré sans cortège tandis que le publicain l'est en grande pompe.

Un collègue du scribe voit alors en songe la destinée des deux hommes dans l'au-delà : le scribe est au milieu de jardins d'une grande beauté entourés d'eaux vives, alors que Bar Majan, le publicain, meurt de soif au bord d'une rivière qu'il voudrait atteindre sans y parvenir. La morale de l'histoire est la suivante : *«au royaume des morts, on sera bon avec celui qui a été bon sur terre et mauvais avec celui qui a été méchant».*

Mais Jésus n'a pas simplement répété ce conte, il en a volontairement modifié le contenu. Notez les modifications que Jésus a apporté au récit original :

Premièrement Jésus donne un nom au pauvre, et il ne s'agira pas d'un scribe pieux. Au passage, il est à remarquer que c'est ici le seul cas où, dans les paraboles de Jésus, un personnage est désigné par un nom propre. Pourquoi le fait-il? Le nom de Lazare signifie «celui que Dieu a secouru» ou «Dieu est mon secours». En choisissant ce nom, Jésus voulait parler de quelqu'un qui nécessitait le secours de ses proches et qui avait mis sa confiance en Dieu.



Mais, plus important que la signification du prénom, il existe un lien avec la résurrection par Jésus d'un homme du même nom (Jean 11). Cette résurrection, les Juifs l'avaient rejetée et avaient voulu en étouffer la nouvelle en cherchant à faire mourir Lazare (Jean 12:10). Ce rapprochement éclaire la conclusion de Jésus où il déclare qu'un ressuscité ne serait pas plus convaincant que la Parole de Dieu. Les Juifs qui ont été témoins de la résurrection de Lazare n'ont pas cru en Jésus, ils connaissaient pourtant les prophéties de l'Ancien Testament qui annonçaient Jésus mais ils refusaient de l'accueillir comme messie.

Deuxièmement, le riche n'est pas un publicain. Jésus l'identifie clairement comme un descendant d'Abraham. C'est comme si je vous disais que le petit chaperon rouge portait une robe bleue.

Troisièmement, Jésus tire une morale différente de cette parabole .

La parabole montre Lazare en compagnie des «chiens», attendant que des miettes tombent de la table du riche pour s'en nourrir.

Pour comprendre l'importance de ces détails, nous devons rapprocher ce récit de celui de Matthieu 15:21-28 . Il s'agit de la rencontre de Jésus avec la Cananéenne où Jésus qualifie les païens de «chiens» et où la femme parle des «miettes qui tombent de la table» des enfants. Lisons une partie du texte:

Mais elle vint se prosterner devant lui, disant: Seigneur, secours-moi! Il répondit: Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui dit: Femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie. (Matthieu 15:21-28 LSG)

Ce parallèle met en lumière le fait que les Juifs désignaient les païens par le terme de «chiens». Se trouvant avec les chiens, Lazare est lui-même considéré comme tel, il est en fait une image des païens. Les miettes de pain symbolisent les riches bénédictions divines et la connaissance de la Parole de Dieu - le pain de vie. De même, au v. 24, la formule «père Abraham» identifie le riche comme un descendant d'Abraham, c'est-à-dire comme un Juif, ce qui signifie que l'homme riche représente les Juifs.

Ainsi donc, les païens auraient voulu se nourrir de la table des Juifs. Ils cherchaient la vérité mais les Juifs ne voulaient pas la leur faire connaître. Traités comme des chiens, les païens demeuraient affamés et assoiffés de la Parole de Dieu. Mais les Juifs à qui elle avait été confiée se croyaient seuls dépositaires de la révélation divine et uniques héritiers de ses bénédictions.

Jésus annonce ici le renversement des situations par le fait qu'en Christ, ceux qui ont la foi «sont la postérité d'Abraham» Paul confirmera cette approche dans Galates 3:28-29 :

Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. (Galates 3:28-29 LSG)

Jésus affirme que les Juifs verront Abraham à la table du royaume de Dieu en compagnie de païens :

C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors. Il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi; et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu. Et voici, il y en a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers. (Luc 13:28-30 LSG)

Voilà une médecine dure à avaler pour le peuple élu. Nous y reviendrons.

Le v. 22 déclare que Lazare a été amené non pas au ciel mais dans le «sein d'Abraham». Parlant de la destinée d'Abraham, la Bible déclare de manière péremptoire: Hébreux 11: 13, 39-40

C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. . . . Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. (Hébreux 11:13,39-40 LSG)

Ainsi, le «sein d'Abraham» n'est pas un lieu de bonheur futur pour les justes car Abraham n'est pas encore au ciel. Que signifie donc le fait d'être dans le sein d'Abraham?

Au temps où l'on se couchait pour manger, être «dans le sein» du père de famille signifiait avoir la place d'honneur (Jean 13:23; cf. Jean 1:18), être sous sa protection (2 Samuel 12:3; Michée 7:5) et, parfois même, être adopté (Ruth 4:16). Dans la parabole du riche et de Lazare, «être dans le sein d'Abraham» signifie avoir la place la plus importante auprès d'Abraham.

Les Juifs croyaient être sauvés par le seul fait d'être juifs. Or, dans sa parabole, Jésus présente un riche, enfant d'Abraham, circoncis le huitième jour, et pourtant condamné. Il affirme explicitement que lors du repas des noces de l'Agneau, c'est un païen, et non pas un Juif, qui sera assis auprès d'Abraham. Il ajoute que beaucoup de Juifs manqueront à l'appel. Lisons Luc 13 : 28

«C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors» (Luc 13:28).

Mes amis, la mauvaise interprétation que nous faisons généralement de cette parabole nous cache la vraie leçon de Jésus.

La parabole de Lazare et du mauvais riche n'a pas pour objectif de créer une sainte frousse en brandissant le fléau de l'enfer et du purgatoire.

Tout d'abord, il n'y a strictement aucune référence biblique à une communication entre les rachetés et les réprouvés après la mort. Mille ans sépareront la résurrection des élus de celle des perdus.

Ensuite, comprise littéralement, cette histoire suppose que Lazare reçoit sa récompense et le riche son châtiment, immédiatement après la mort et avant le jugement dernier. Or, c'est au retour de Jésus que les «anges emporteront» les sauvés pour rejoindre Christ dans les cieux. La Bible affirme sans équivoque que la récompense et le châtiment n'auront lieu qu'au retour de Jésus.

Quelles sont les leçons que tire Jésus de cette parabole ?



- a. Ce n'est pas l'appartenance à un groupe religieux quel qu'il soit qui assure le salut. Les contemporains de Jésus croyaient que le simple fait d'être un Juif circoncis suffisait pour s'assurer la vie éternelle. Ce n'est ni la circoncision, ni le baptême, ni la présence de notre nom sur les registres d'une Église, ni aucun autre signe extérieur qui nous assurent du salut mais l'acceptation de Jésus-Christ comme notre Sauveur et Maître.
- b. La pauvreté et le malheur ne sont pas des preuves de l'abandon de Dieu mais souvent des moyens providentiels pour nous conduire au salut. De même, la prospérité et la richesse de ce monde ne sont pas non plus des preuves de la faveur divine car malheureusement elles conduisent très souvent à abandonner Dieu.
- c. Plus aucune destinée ne peut être changée après la mort. Au jour du jugement dernier, aucune nouvelle possibilité de reconsidérer une situation ne sera accordée.
- d. Jésus s'oppose à une religion qui ne s'appuierait que sur des événements extraordinaires et spectaculaires. Plusieurs furent témoins des miracles de Jésus et pourtant il ne parvinrent pas à la repentance. Si la parole de Dieu et l'évangile de Jésus-Christ ne nous persuadent pas et ne nous ramènent pas à Dieu, rien ne pourra le faire.
- e. La miséricorde envers le prochain sera le critère du jugement dernier. Le péché du riche aura été celui de l'indifférence, du manque d'attention. Ainsi, le riche n'est pas condamné pour ce qu'il

fait mais plutôt pour ce qu'il ne fait pas. De même qu'une maison n'est pas faite pour rester fermée, aucun être humain ne peut vivre que pour lui-même. La maison de l'homme qui demeure fermée se transforme en prison, en un lieu de tourment.

Demandons à Dieu de nous ouvrir les yeux pour ne pas être indifférents à la souffrance du monde qui nous entoure. Et lorsque Jésus apparaîtra sur les nuées du ciel il nous dira: "Venez vous les bénis de mon Père. . . car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.



PRIÈRE :

Seigneur, Dieu de toutes miséricordes et de toutes compassions. Tu nous apprends dans cette parabole que tu attends de chacun de tes enfants la même compassion et le même amour que tu as témoignés en notre faveur. Apprends-nous à aimer notre prochain comme tu nous as aimé afin que lorsque tu reviendras nous soyons avec toi dans ton royaume. Au nom de Jésus. Amen.



Pour en savoir plus...



L'amour originel

Des Cummings Jr

Ce livre dévoile le panorama de l'amour de Dieu manifesté dans la vie des héros de l'Ancien Testament. Il pose un regard nouveau sur le jour spécial créé par Dieu pour exprimer l'amour. Il apporte une vision enracinée dans le texte biblique.

Pour un don de \$20.00 ou plus

Il Est Écrit

C.P. 99, Succ Rosemont
Montréal, Québec, H1X 3B6

Tel. : 1 (866) 729-3515
Courriel : ilestecrit@vl.videotron.ca

www.ilestecrit.tv

(2009)